

VENUS CHERCHER L'ASILE, ILS AIDENT DANS UN FOYER DE JEUNES REQUÉRANTS

INTÉGRATION

L'Etablissement d'accueil des migrants évoquait récemment le succès des travaux d'utilité publique réalisés par des requérants à Payerne. Plusieurs programmes d'occupation sont ainsi proposés. Reportage dans un centre d'accueil pour jeunes.

LAURE PINGOUD

Bacs de légumes, barquettes de mûres, yogourts, pain. Ammar empile des invendus de magasins dans la cuisine du foyer pour les requérants d'asile mineurs.

Ils sont en ce moment 39 jeunes de 14 à 18 ans débarqués de 14 pays différents dans cette maison de Malley, ouverte par l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (Evam), en 2006. Ammar est aussi venu chercher l'asile: cet Erythréen s'est porté volontaire comme médiateur dans le cadre des programmes d'occupation de l'Evam. Vingt heures de travail par mois contre un bonus de 300 francs, ajouté à l'assistance, et l'espoir d'accéder ainsi à un emploi.

A ses côtés, sa collègue Christine Adoudé. Visage rond, démarche chaloupée, cette Togolaise prépare une salade et du riz, beaucoup de riz. «Les Africains, on ne connaît pas tellement les légumes!» rigole-t-elle. Présents depuis 6 h 30 le matin, ils apprêtent le repas de midi, après avoir servi le petit-déjeuner aux jeunes du foyer. D'habitude, les auxiliaires aident aussi les éducateurs à donner des cours aux jeunes. Mais, vacances obligent, la maison tourne au ralenti.

«Nous n'aurions pas pu ouvrir ce foyer sans les médiateurs, relève Pascal Rochat, responsable du site. Ici, il y a deux fois moins d'éducateurs pour deux fois plus de jeunes que dans un foyer traditionnel.» En équipe de deux – une le matin, une le soir –, les médiateurs renforcent les éducateurs, aidant principalement à la cuisine et pour les devoirs. «Ces adultes peuvent aussi cadrer les jeunes en fonction de leur culture.»

«Je souris»

En cette fin de matinée, trois adolescentes révisent leur français en prévision de la rentrée scolaire. Avant l'invasion de tous les jeunes pour midi. Derrière le comptoir, Christine leur sert des assiettes à la mesure de leurs estomacs d'ados. Enjouée. «Ici, c'est le seul endroit où je souris. Je peux être la maman qu'ils ont laissée», confie-t-elle. Joviale avec les jeunes, son visage se durcit lorsqu'elle parle de ce qu'elle vit comme requérante. Avec ces adolescents au parcours parfois difficile, elle a pris le pli en quelques mois. «C'est dur au début: ils essaient. Il faut dire non. Et tout se passe bien.» Ce qui ne l'empêche pas de les bichonner. En témoigne le gros plat de beignets mitonné ce matin-là.

Cet aspect n'est pas toujours facile à gérer pour les éducateurs, qui fixent des règles, des horaires. Craquer en les laissant manger en dehors des repas n'est pas idéal. «Les médiateurs font un travail, mais sont eux-mêmes requérants, ils ont une situation délicate. Cela demande un encadrement», remarque Yvan Perrier, l'éducateur chargé des relations avec les médiateurs. Pas facile parfois, mais enrichissant. «Il y a une complicité qui se crée avec les jeunes. Et cela apporte beaucoup aux médiateurs: une activité, de la confiance, de l'expérience.»

Au réfectoire, Ammar et Christine ont fini de ranger. Ils vont être remplacés par le duo suivant. Janet arrive, en s'excusant de son retard. Sourire dynamique, cette Angolaise de 30 ans, maman de quatre grands enfants, a commencé il y a un mois. «Tant qu'on n'a pas de travail, on aide les gens.»